

BARNARD, Julienne, *Mémoires Chapais*, tome III. Éditions Fides, Montréal, 1964. 372 p. Préface de Marcel Trudel, bibliographie, appendice, index.

Paul-Émile Racicot, s.j.

Volume 18, Number 4, mars 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302432ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302432ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Racicot, P.-É. (1965). Review of [BARNARD, Julienne, *Mémoires Chapais*, tome III. Éditions Fides, Montréal, 1964. 372 p. Préface de Marcel Trudel, bibliographie, appendice, index.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(4), 621–622. <https://doi.org/10.7202/302432ar>

BARNARD, Julienne, *Mémoires Chapais*, tome III, Editions Fides, Montréal, 1964; préface de Marcel Trudel, bibliographie, appendice, index, 372 pages.

Cette partie des "Mémoires" couvre les événements qui s'écourent entre les années 1875 et 1888. Le jeune Thomas s'inscrit à Québec à la faculté des Arts, puis de Droit. La correspondance de cette époque manifeste chez l'étudiant un attachement profond et délicat envers sa famille de Kamouraska. Il envisage avec sérieux son temps d'étude et s'inflige une discipline méthodique. Les distractions ne sont guère malignes et

Licencié en Droit, Thomas se voit offrir le poste de secrétaire particulier du lieutenant-gouverneur. Cette tâche lui permet les amusements s'accompagnent toujours de jeux d'esprit.

met de poursuivre les travaux littéraires qu'il affectionne. Sous le pseudonyme d'Héraclite, il collabore au journal *Canada* par une colonne intitulée: "Lettre de Québec". Minutieusement, il se documente sur les autres classiques, sur les orateurs canadiens et sur l'histoire. Les conférences sont vite remarquées par le public et les esprits cultivés. Il s'intéresse également aux arts et se prépare à épouser la fille de sir Hector Langevin.

Chapais, entré en société légale avec maître Amyot, se lance dans le journalisme. Au *Courrier du Canada*, il prend une attitude pondérée et affiche une position de catholique engagé. Son amitié avec l'abbé Paul Bruchési offre une correspondance riche de réflexions et de considérations élevées. Dans l'affaire Riel, il garde une sérénité logique et respecte toujours ses adversaires politiques.

Enfin, ses parents s'éteignent successivement et la grande maison de Kamouraska restera vide et silencieuse quelques années enfermant des souvenirs qui répandent encore aujourd'hui un parfum de douce distinction.

Au siècle dernier, on savait vivre au Canada français. Nos bourgeois d'alors savaient aussi écrire une langue soignée et partager des sentiments délicats. La demande en mariage du jeune Thomas est remarquable d'adresse et de distinction. La partisanerie politique ne l'emporte jamais sur la démesure et l'invective. Cette saveur de notre "belle époque" peut servir de leçon à notre temps de mépris et d'insolence.

PAUL-EMILE RACICOT, S.J.